

j'eus conduit mon épouse en caveau béni, j'allai offrir sa place toute chaude à une jeune fille des champs, dont j'avais remarqué, un jour de chasse, les robustes appas.

On l'appelait Théodechisilde, ou gardeuse de dindons, en bon français.

Cette vigoureuse fleur sauvage fût la perte de mes cheveux gris : c'était une cavale trop ardente et trop belle....

J'y laissai mes forces et je mourus sec comme un *stockfish*, sans être pourtant parvenu à me confectionner un seul héritier mâle. Avec tant de femmes, on peut dire que c'est avoir du guignon!

A mon enterrement, saint Germain le rancuneux chantait sur un air de cantique, et le nez dans son bréviaire :

Tu l'as voulu ! ne t'en plains pas...

Ces gens d'église sont impitoyables !!

CHILPÉRIC I^{er}.

562-584.

Nous sommes décidément à cet âge d'or où les rois épousaient des bergères !

Ledit Chilpéric, frère du ci-dessus et roi du Soissonnais, avait, comme Caribert, le tic d'adorer les odeurs culinaires, et pour flatter son odorat, il cultiva souvent le mariage en partie multiple.

Une seule servante, c'était une soupe à l'oignon sans gruyère, — deux valaient déjà mieux, trois ou quatre c'était bien.

Au nombre de ses heureux *sujets*, se trouvait Frédégonde, jolie bonne d'enfants de sa femme Audovère, ex-maritorne elle-même, de la rue des Bouchers à Bruxelles, en Brabant.

Frédégonde lui coupa l'herbe sous les pieds. Et, fichtre ! la bonne d'enfants en valait la peine !

*
* *

C'était un beau brin de fille, à ce moment-là ! Grande et bâtie comme Vénus, elle avait encore ce je ne sais quoi canaille, qui attire les vieux éreintés et les jouvenceaux curieux.

Ses grands yeux verts sous ses sourcils arqués étincelaient comme braise, à travers leurs franges de soie noire et ses lèvres un peu charnues, mais rouges à faire pâlir la fleur du grenadier, s'entr'ouvraient sans cesse, comme pour laisser filtrer par la blancheur des dents un rayon de gaieté sur son visage pâle.

Et pourtant, sur cette tête aux lignes fières et régulières on eût pu reconnaître facilement les indices certains d'une nature bestiale, telles qu'on les trouve dans le galbe de Messaline.

Mais Chilpéric n'était pas homme à s'inquiéter pour si peu.



Dès qu'il apercevait sa Frédégonde, avec sa taille cambrée et son déhanchement lascif, qui faisait si bien ressortir ses appétissantes richesses, le vieux polisson perdait complètement le peu de boule qu'il avait.

*
* *

Frédégonde, naturellement, faisait prendre à cet idiot des vessies pour des lanternes et le *grandissait*, plusieurs fois par jour, sans qu'il s'en doutât un tantinet.

Au reste, la civilisation n'a rien changé à cet aveuglement masculin, et les hommes, à ce point de vue, n'ont pas encore inventé le gaz !

*
* *

Vers cette époque, Sigebert, un des frères de Chilpéric — qui par hasard avait épousé une demoiselle de bonne maison, Brunehaut, fille d'un roi Goth espagnol — crut devoir à son blason, de faire remarquer à son frère que sa tête dépasserait bientôt celle du cerf le mieux monté.

Il l'engagea à répudier la trop passionnée Frédégonde et lui offrit, en remplacement, un charmant petit pot-au-feu nommé Galsuinde et sœur de sa femme.

« Crois-moi, tu en seras content » écrivit-il en post-scriptum.

Chilpéric qui, tout toqué qu'il était de l'ex-servante, ne demandait qu'à épouser à tortet à travers, lui répondit par dépêche télégraphique :

« Moi, cerf ! crois pas ; mais accepte, merci. Envoie par retour petit pot-au-feu, si est joli. Si non, pas. »

Galsuinde étant adorable, arriva un mois après et devint encore une des dames Chilpéric.

*
* *

Mais cette nouvelle colombe dans le nid royal bouchait l'œil à Frédégonde :

Par une belle matinée de mai, tandis que la nature semblait s'épanouir aux premiers rayons de l'astre doré, que les oiseaux joyeux se chuchotaient des douceurs sous les lilas encore humides de rosée, etc., etc., etc., Frédégonde, qui était matérielle en diable et forte idem, se glissa dans la chambre de la jeune Espagnole et lui serra la vis, tandis qu'elle dormait !



Puis, courant à Chilpéric, qui revenait de faire une promenade matinale, elle dit en lui passant sa belle main dans les cheveux :

« — O mon Arthur, je t'adore ! et j'étais jalouse ! »

Ce à quoi Arthur répondit tout émoustillé :

« — Ne t'inquiète pas, bobone, nous la ferons embaumer. »

*
* *

C'eût été là toute l'oraison funèbre de Galsuinde, si sa sœur Brunehaut n'avait appris la chose et n'avait juré de s'en venger.

Et si, de son côté, Frédégonde ne s'était promis de punir Brunehaut, d'avoir voulu lui faire vider le trône, en y plaçant sa petite sœur.

Vendetta de dames ! Quel arrachage de fausses nattes ! Les coiffeurs des deux cours se frottèrent les mains et renchérirent subito leurs marchandises à cette nouvelle, qui fit bientôt le tour de la presse européenne.

*
* *

Sur ces entrefaites Caribert claqua, sans mâles de France...
ni des Indes.

Profitant de cette chance, ses frères Chilpéric, Sigebert et Gontran roi de Bourgogne, n'eurent pas de peine à deviner le truc, pour accaparer et se partager son royaume.

Mais comme bons chiens chassent de race, s'étant volés les uns les autres, aucun ne fut content et ils se flanquèrent une dégelée princière.

C'était ainsi de père en fils dans le bon vieux temps *Clovisien* !

Un moment on put croire que Sigebert, qui était passé maître dans l'art très répandu du chausson, tiendrait la corde et gagnerait le gros lot.

Il avait déjà lancé un coup de pied bas à Gontran, qui criait à l'assassin, en sautant sur une seule jambe, et un coup de poing à l'anglaise sous le menton de Chilpéric, qui en avala ses trente-deux dents... lorsque apparut Frédégonde !

*
**

Aussi hardie que belle et aussi forte que rageuse, cette aïeule de madame Angotse jeta dans la mêlée en entonnant son célèbre refrain qu'un galant troubadour lui avait dédié, et dont Lecocq a copié plus tard la musique avec de légères variantes :

Fort jolie,
Peu polie,
Tapant comme un Ostrogoth !...
Pas bégueule,
Forte en gueule,
Frédégonde' veut le magot !

A ces nobles accents, la bataille changea de face. Sigebert et Gontran, qui connaissaient l'aisance avec laquelle leur belle-sœur tordait le cou à n'importe qui, s'éclipsèrent, et Frédégonde eut son *magot*, c'est-à-dire le gentil royaume parisien.

*
**

Si Brunehaut ragea, pas n'est besoin de dire !

A propos, vous savez, n'est-ce pas, que la Brunehaut, toute femme de haut lignage qu'elle était, avait les mêmes principes que Frédégonde la servante ?

Ça se voit quelquefois.

En outre, elle était aussi belle et aussi brave que sa rivale.

Ces deux dames, en un mot, malgré leur peau satinée, étaient les dignes louves de leurs loups — plus la fourberie d'Eve.



Chilpéric et Frédégonde, pour célébrer leur victoire, pinçèrent, avec toute leur cour, un de ces cancons échevelés dont les bals de l'Alhambra ne peuvent donner qu'une minuscule idée, car madame la Reine avait, pour lever la jambe — et quelle jambe! — un cachet qu'on ne retrouvera plus.

Si on en croit la chronique de l'Œil-de-Bœuf, lorsqu'elle entamait son cavalier seul en piétinant sur ses pointes et en balançant ses grandes jupes empesées qui faisaient frou-frou, puis qu'elle levait en cadence, dix fois sans s'arrêter, son pied mignon à la hauteur du *pif* de son danseur... les maillots n'étaient pas à la mode... je ne vous dis que ça !

*
* *

Mais, après la première explosion de joie bien naturelle, on parla politique.

Oh ! la politique !

Brunehaut d'un côté, Frédégonde de l'autre, convinrent avec ou sans l'assentiment des Chambres, qu'une bonne petite guerre à mort était indispensable.

Alors le vrai bal commença !

Pif, paf, pouf ! à toi, à moi ! je te tue, tu m'étrangles, il ou elle me grille, nous nous ratissons, vous vous dévorez, ils ou elles s'exterminent !

C'était d'un joyeux à tout casser — surtout pour le menu peuple, sur le dos duquel se jouait la pièce à grand orchestre !

*
* *

Quand Chilpéric avait nettoyé les terres de Sigebert de tout ce qui poussait dessus, depuis les caves (nous sommes en Bourgogne, ça se comprend) jusqu'au grenier — Sigebert allait faire une promenade sentimentale sur les propriétés de Chilpéric et n'y laissait pas même un photographe avec son instrument, pour prendre la vue des champs de bataille, sous prétexte que ces Collodions estropiaient la Nature.

Il avait bien un peu raison.

*
* *

Toutes ces fariboles n'empêchaient pas Chilpéric de trouver du temps pour les occupations sérieuses, dans l'intérêt de ses sujets.

Ainsi il s'essaya dans les lettres, tout comme le sire de *Rend-Sedan*.

Voici un échantillon de sa littérature :

« Celui qui n'obéira pas à mes édits, aura les yeux arrachés et les membres éparpillés jusqu'à ce que mort s'en suive. »

C'est bref, net, lucide et bien tourné, n'est-ce pas ?

Aussi la Gaule, n'ayant pas encore le bonheur de posséder l'Académie et ne pouvant, par conséquent, en faire un des quarante immortels, lui décerna, faute de mieux, le titre de NÉRON...

*
* *

Les épouses de ces messieurs n'avaient garde de rester oisives. — Depuis Pénélope, on sait bien que les reines ont toujours beaucoup travaillé.

Frédégonde s'entourait de jolis pages coquets, fringants et bien bâtis, les éduquait comme il faut... à la façon de barbari, mon ami, et leur payait de ces choses!... qui mettaient ces pauvres jouvenceaux sens dessus dessous.

Puis, elle les en privait...

Après un chômage qui les rendait toqués, elle leur disait de sa voix douce comme une musique... et fausse comme un jeton :



« — Mes petits *Alphonse*, voulez-vous du *nanan*?... »

Les pages tombaient en arrêt.

« Oui, mais il faudrait me rendre un tout petit service... Le roi Sigebert nous fait une guerre atroce; allez le poignarder, mes chéris... »

Et les pages y couraient!

Après le père Sigebert, ce fut son fils Childebart que la belle daigna condamner... à la vie éternelle.

*
**

Enfin, un soir, en rentrant de voyage, son mari l'ayant surprise en train de roucouler avec Landry, son page préféré, s'écria tout désillusionné :

« — C'était donc vrai!... Par saint Cocufas, mon patron, tu me payeras ça, Frédégonde! En attendant, je vais chercher le commissaire pour lui faire attester le *flagrante delicto*. »

..... Comme cet imbécile de Chilpéric l'aurait fait sans vergogne, son épouse, soucieuse avant tout de l'honneur de la maison royale, fit un signe à Landry...



HISTOIRE POPULAIRE
ET
TINTAMARRESQUE
DE LA
BELGIQUE

depuis l'époque des forêts vierges jusqu'à celle des tramways

Par Fernand DELISLE

ILLUSTRÉE PAR

Léon LIBONIS.

TABLE DES MATIÈRES.

	Pages.
PRÉFACE	1
La Belgique avant la domination romaine.	3
Conquête de la Belgique par Jules César	13
Domination franque	22
LES QUATRE PREMIERS ROIS FRANCS : Pharamond	24
Mérovée	29
Childéric.	32
Clovis.	34
LES LOUVETEAUX : Childebert I ^{er}	49
Clotaire I ^{er}	54
Caribert I ^{er}	58
Chilpéric I ^{er}	61
Clotaire II et Brunehaut	70
LES MAIRES DU PALAIS. Clotaire, ses fils et Pépin de Landen.	72
Suite des rois fainéants et des maires du palais.	79
Pépin d'Héristal	87
Charles-Martel	94
LES CARLOVINGIENS : Pépin le Bref	102
Charlemagne	112
L'EMPIRE APRÈS CHARLEMAGNE. Louis le Débonnaire	120
ATTRAPAGE DES FRÈRES. Division de l'Empire	126
FORMATION DES PROVINCES. Le comté de Flandre et les invasions Nor- mandes	130
Baudouin II, dit le Chauve	134
Arnould le Vieux.	138
Le duché de Lorraine et toujours les Normands dans le fond	142
LA FÉODALITÉ	150
L'organisation des fiefs. Le contrat féodal. La chevalerie.	151
Foi et hommage	160
Le droit du seigneur ou ce que vierge ne doit lire.	164
Le jugement de Dieu. Les épreuves et duels judiciaires	169
Grandes luttes des Colosses du Hainaut et des Sangliers des Ardennes.	173
Réflexions mélancoliques et concours général. Suite des grandes luttes.	181
Godefroid le Courageux et Baudouin de Lille.	189
Conclusion	206
Richilde, Robert le Frison et Godefroid le Bossu	207
Coup d'œil général	223
Le tribunal de paix.	225
LA PREMIÈRE CROISADE. Godefroid de Bouillon	228

	Pages.
LA BELGIQUE AU XII ^e SIÈCLE. Chapitre I. Le Hainaut sous Godefroid le Barbu et ses fils	241
Chapitre II. La Flandre sous Baudouin à la Hache, Charles le Bon et ses successeurs.	250
Chapitre III. Philippe d'Alsace, Baudouin le Courageux et Baudouin de Constantinople.	263
Résultat des Croisades et développement des Communes pendant les XII ^e et XIII ^e siècles.	287
Jeanne et Marguerite ou la Flandre et le Hainaut en quenouilles.	303
Le duché de Brabant sous les trois Henri et Jean le Victorieux	324
Liège, Luxembourg et Namur aux XII ^e et XIII ^e siècles	337
Le comté de Flandre sous Gui de Dampierre	345
Robert de Béthune, Louis de Crécy, Jacques Van Artevelde.	367
Louis de Male et le bout du nez de Philippe de Bourgogne. Les Gantois font sonner Roland.	384
LE BRABANT sous Jean II, Jean III et Wenceslas de Luxembourg	398



(Déposé. Tous droits d'auteur réservés.)